

Poèmes

Tout en dirigeant mon cheval vers les aboiements, je saisis ma harpe: cette magnificence m'inspire quelques englynion (strophes).J'entonne d'une voix claire en laissant mes doigts se promener sur les cordes:

*Sur la route pour Ambre se dresse une forêt
Verte, vivante et vaste, unique voie vers la ville
Belle et luisante sous le soleil qui l'illumine:
Sa magie majestueuse ce matin m'a atteint.
Mon coeur ardoit de connaître Arden.*

*Les grand arbres et racines sont resserrés et retors,
La piste est sinueuse, sente si peu suivie,
Mes chiens cherchent un chemin et mon cheval aussi.
Ambre attend en-deça des sentiers envahis d'herbes.
Il est ardu de franchir Arden.*

*Ici mon père sans peur poursuit ses proies.
Cette voie me mène vers lui, et le voir est mon voeu.
Juché sur mon cheval, je te cherche au jugé, Julian.
Attends-tu, tapis dans les taillis, guettant les intrus?
C'est hardiment que je traverse Arden.*

*Les frondaisons feuillues de la forêt frissonnent
Lorsque sur mon cheval je chasse par les chemins.
Cerfs et sangliers se sauvent, s'esquivent et fuient:
La corde de l'Arc-qui-ne-faut claque,
Et la bête traquée tombe devant Tristan.*

Je me dirige vers le château d'Ambre.C'est la seconde fois que je vois cette ville, et elle m'émerveille comme il ya cinq ans.Il n'y a pas de villes en Prydwen, seulement de grandes fermes, des places fortes et des hameaux qui ne soutiennent pas la comparaison.Cette cité impressionnante m'inspire quelques quatrains que je murmure en avançant:

*Grandiose cité bâtie au coeur des mondes,
Ville portuaire dont les quais jouxtent l'onde,
Tout autour de toi s'étendent les Ombres,
Au-delà d'Arden et ses grands arbres sombres.*

*Les flèches de la ville semblent défier le ciel,
Où passent des oiseaux blancs, mouettes et hirondelles,
Leurs toîts vert et or brillent sous la lumière
Du soleil qui joue sur eux et sur la mer.*

*Et surplombant le tout, le mystérieux château
Qui jette aux alentours l'Ombre de ses créneaux
Mon coeur ne se lasse pas de la contempler,
La majestueuse Ambre, la plus belle des cités.*

*Tout au fond du château dans un cachot clos,
Elle attend, l'obscur tracé d'un thaumaturge fou
La source de puissance d'un sang suspicieux.
Pour partir par les Ombres, parviens à la parcourir:
Elle, belle, mortelle et réelle, La Marelle.*

Poèmes

*Difficile d'avancer sur ce tracé obscur
Où subsiste un obstacle, résistance stagnante,
Crépitant de toutes part d'étincelles terrifiantes.
Chaque pas est un combat que le courage conquiert:
Ce fut un cauchemar de franchir la Marelle.*

*Mais l'espoir renaît et la victoire s'approche:
Les pieds pas après pas se posent plus près du but.
Plus poignantes des épreuves, plus personnelles des prouesses,
Quel soulagement de l'avoir accomplie, lorsque
Enfin on touche au ciel, au bout de la Marelle.*

*Quand Aeddon vint du pays de Gwyddyon, de Segon à la puissante porte
Une tempête se déchaina pendant quatre nuits, en pleine belle saison.
Les hommes tombaient, les bois n'étaient plus un abri contre le vent du large.
Math et Eunid, maîtres de la baguette de magie, avaient libéré les éléments.
Alors Gwyddyon et Aeddon tinrent conseil
Et firent un bouclier d'une telle puissance
Que la mer ne put engloutir leurs meilleurs troupes.*

*Puis, tirant mon épée et la brandissant vers la terrasse, avec une exaltation qui semble liée à quelque rituel guerrier:
Nous ne souffrirons pas qu'il souffle sans s'essouffler,
Le vent violent et vélocé des adversaires de la seule vraie ville:
Traquons-les! Trouvons-les!
Ils ont frappé les premiers: portons la peur des représailles!
Châtions cette lâche attaque par la force de la Marelle!
Trouvons-les! Traquons-les!*

Dit de Tristan

Ce poème fut composé par Tristan en Prydwen à propos de sa propre vie. Il en a récité le début après avoir abattu le sanglier.

*Les frondaisons feuillues de la forêt frissonnent,
Lorsqu'avec mes chiens je chasse par les chemins.
Cerfs et sangliers se sauvent, s'esquivent et fuient:
La corde de l'Arc-qui-ne-Faut claque,
Et la bête traquée tombe devant Tristan.*

*Mes doigts dansent sur les cordes de la harpe dorée
Lorsque j'en joue à la joyeuse cour du gentil Roi.
Belles dames et beaux sires badinent durant ma balade.
Mon Roi rayonne et mire la grande salle riante,
Et tous en cette fête écoutent chanter Tristan.*

*Mon épée frappe, pourfend et répend le sang pourpre,
Lorsque pour mon roi, guerrier féroce,
Et loyal féal, je me lance à l'assaut des félons:
Ils fuient et défont devant ma fureur froide,
Et se terrent, les traîtres, plutôt que de combattre Tristan.*

Poèmes

A Julian

Ce poème fut composé par Tristan en l'honneur de sa première rencontre avec son père. A l'époque, il se comparait défavorablement à Julian, craignait de ne pas être assez fort pour être digne de son ascendance, et avait besoin de trouver ses marques. De toutes ses compositions, c'est peut-être la plus intime.

*Les brumes du mystère firent médire de ma mère:
Car qui étais-tu, père au nom toujours tu?
Moi-même je méritais d'être nommé bâtard.
Souvent j'y ai songé, sans son père qui est-on?
Je t'abjure d'en juger, ô Julian.*

*C'était par une nuit nuageuse et sans lune,
Je harpais solitaire au pied d'un mur de pierre.
Un aboiement résonna comme si Arawn d'Annwn
Menait sa meute de matin sur les chemins des hommes:
Mais la lumière stellaire te révéla à moi, ô Julian.*

*Je chasse et je chemine monté sur mon cheval,
Comme toi tu t'élanças monté sur Morgenstern.
Mon cœur aime le Morrois et ses moult merveilles
Et tu t'ébats à travers la verte Arden.
Suis-je ton rejeton, ô Julian?*

*Mais l'amour de ma mère a nourri mon enfance.
Comme les chasses sauvages par les sentiers de la sylvie,
J'aime les mélodies que ma harpe me donne.
Pardonne-moi donc mon père, de n'être point ton pareil,
Et jamais je ne te jugerai pour ma jeunesse, ô Julian.*